

Le salut appartient à notre Dieu

La semaine dernière, les évêques des 4 diocèses de notre province apostolique ont réuni à Paray-le-Monial leurs prêtres pour une session de théologie, dont le thème était celui-ci : « prêtres pour des paroisses missionnaires. ». Autant dire que le sujet m'intéressait, ayant bien conscience que la Visitation était une vraie paroisse missionnaire ! Mais ce qui m'a surpris, (et je n'étais pas le seul), c'est l'insistance sur le fait que l'homélie joue un rôle essentiel pour donner cette caractéristique missionnaire à la paroisse. L'homélie, me direz-vous, ce n'est pas le plus important, surtout quand elle est ennuyeuse à souhait, ou bien difficilement audible. Le prêtre de la paroisse n'est pas nécessairement un orateur, et il peut pourtant être un excellent pasteur, sachant donner une forte impulsion à sa communauté pour qu'elle ait le souci de la mission et du témoignage. Pourquoi vous parler de tout cela en ce jour de Toussaint ? Nous attendons plutôt un brillant commentaire sur les béatitudes, ou bien sur le sens de cette grande fête. Riche de ce que j'ai retenu de cette session, je voudrais simplement dégager une idée-force de ce que nous avons entendu aujourd'hui ; cela peut effectivement donner un puissant élan à la mission de notre paroisse, si celle-ci répond à l'appel à la conversion, que contiennent ces lectures devenant en chacun de nous Parole de Dieu.

« Le salut appartient à notre Dieu qui siège sur le trône et à l'Agneau ! ». cette phrase se trouve dans le grand texte de l'Apocalypse, prononcée par les membres de cette foule innombrable, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main. On peut y voir la foule de tous ceux, toutes celles qui nous ont précédés, et qui ont reconnu que le salut vient de Dieu et de Jésus, l'agneau immolé et vainqueur. Ce sont les saints (ceux que nous fêtons aujourd'hui) qui ont compris cette conviction majeure : Dieu seul peut nous sauver. Nous avons besoin d'entendre cela aujourd'hui, alors que notre monde ne va pas bien, et notre Église encore plus mal. La tentation serait d'estimer que tout est perdu, que nous allons à la catastrophe, et par conséquent qu'il n'est plus nécessaire de s'engager pour soulager les souffrances des autres, ou pour bâtir un monde meilleur, ou pour s'investir dans l'Église. Le salut appartient à notre Dieu : voilà ce qui doit nous habiter, et voilà ce qui donne sens aux béatitudes, qui ne sont plus à considérer comme un programme à accomplir, un code de morale pour être bon. Les béatitudes décrivent notre réalité, pas toujours facile, mais où peut se révéler une vraie joie, dans la mesure où nous tenons fermement l'idée que le salut offert par le Christ nous accompagne. Nous pouvons être pauvres (pas uniquement matériellement), nous pouvons avoir le sentiment que notre combat pour la justice, pour la paix est bien lourd, nous pouvons aussi être dans l'affliction à la suite d'un décès, d'une maladie qui frappe un de nos proches : dans tout cela, nous dit Jésus, il y a matière à trouver du sens, et à retrouver un vrai bonheur, dans la mesure où nous ne cessons de croire que Dieu est à l'œuvre. N'est-ce pas là une bonne nouvelle pour notre monde, pour notre temps ?

Que ces quelques mots d'homélie rejoignent notre désir à tous de porter l'évangile à nos proches, à notre milieu de vie, à notre humanité !

André Jobard